



CALENDRIER DE CONFINEMENT



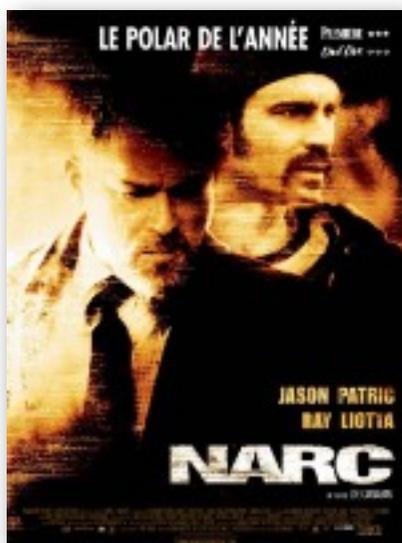
JOUR
24

INTÉRIEUR - JOUR



« Il voit l'arme, il prend un petit peu d'herbe, il l'a met dans la culasse, il l'allume et tire dessus. »

Ici, on s'essaie à une pipe artisanale en utilisant le canon d'un fusil. En voulant fumer du cannabis de manière non conventionnelle, on risque, dans l'intimité d'un bain chaud, de se griller la cervelle, surtout si l'on a oublié une cartouche dans la chambre. C'est du moins le scénario qu'imagine Nick Tellis, agent qui constate le décès d'un usager-dealer dans sa baignoire... Après dix-huit mois passés sans exercer son métier de policier, dont une partie en prison pour usage d'héroïne, l'ex-agent infiltré de la brigade des stupés décide, même s'il s'était fait la promesse de changer de métier, de réintégrer la police. On le place sur une vieille affaire de meurtre d'un policier, un certain Michael Calvess, lui-même agent infiltré. Il est accompagné dans sa mission par un autre agent, proche de la victime, et qui avait découvert le corps. Le lieutenant Oak est une tête brûlée qui considère que tous les coups sont permis pour arriver à ses fins. Les deux hommes prennent en charge cette mission qui leur tient particulièrement à coeur... Mais replonger dans ce milieu du deal n'est pas sans rappeler à Nick, ainsi qu'à sa femme, quelques souvenirs de la forte implication passée et des souvenirs peu agréables qui y sont associés... Ici, c'est une mixture maison qui fait l'objet d'une recherche en traçabilité pour remonter aux tueurs : un mélange d'héroïne, de LSD, d'ammoniac, de Dextrogilphin (ou dextromoramide) opioïde de synthèse, et de Phencycline (ou Phencyclidine, ou PCP) anesthésiant puissant, le tout mélangé à du crack, c'est-à-dire de la cocaïne basée... Bien entendu, l'avancée des recherches permettra de découvrir que le fameux Michael Calvess était lui-même dépendant au crack ou autres stupéfiants et se fournissait dans le milieu qu'il infiltrait en vendant des informations et du matériel policier aux dealers... Quand il s'agit d'infiltration, difficile parfois alors de faire la part des choses et se mettre suffisamment à distance des produits... Il n'est pas nouveau de mêler dans des oeuvres cinématographiques le travail des agents d'une brigade des stupés à des usages non appropriés de psychotropes, mais cette fois-ci il semble que l'appréhension des sanctions encourues soit suffisamment forte pour que l'on préfère se donner la mort...



Narc

Un film de Joe Camahan
Juillet 2003
Durée : 1h45